

INTER CULTURALITÉ

AMOPA - Belgique

Concours d'éveil à l'interculturalité
destiné aux élèves primo-arrivants (DASPA)



Dossier réalisé par le
Professeur Dr Luc Collès pour
l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques - Belgique - ASBL
N° d'entreprise 0507911695 ©



1 | EXERCICE SUR LES NOTIONS UTILISÉES

EN COMMUNICATION INTERCULTURELLE

DÉMARCHE

Individuellement, les élèves seront soumis aux consignes suivantes:

- ◀ Pour chacun des énoncés, choisissez le terme approprié pour le qualifier: discrimination, ethnocentrisme... (Donner la liste reprise ci-dessous)
- ◀ Trouvez des arguments pour justifier votre choix

Dites comment ces situations sont ou peuvent devenir des obstacles à la communication interculturelle.

- 1) Ensuite, par deux, les élèves font une liste des arguments qu'ils ont élaborés.
- 2) On reprend chacune des situations et on en discute en grand groupe.
- 3) Prolongement: on effectue l'exercice en trouvant de nouveaux exemples, entre autres dans l'actualité, illustrant les notions utilisées dans l'activité.

OBJECTIFS :

- Clarification et application de termes liés à la communication interculturelle.
- Mises en situation de notions relatives à la communication interculturelle.

OBJECTIFS OPÉRATIONNELS :

- Faire découvrir les notions de discrimination, racisme, harcèlement, intolérance, ségrégation, stéréotype,...
- Être capable de comprendre ces notions à partir de situations concrètes.
- Reconnaître des situations qui font obstacle à la communication interculturelle.

SUPPORT :

- une liste de situations potentiellement conflictuelles

CONSIGNE :

Identifiez chacune des situations suivantes :

1. Un employeur refuse d'engager une personne, sans même évaluer sa compétence, à cause de son obésité. (3)
2. En parlant de la Chine, une personne s'exclame: «Ces gens-là ne sont pas civilisés. Ils mangent du chien.» (6)
3. Intolérance?
4. Dans un collège très chic, on se moque de certains élèves parce qu'ils ne portent pas de vêtements de marque. (1)
5. Je n'aime pas côtoyer les musulmanes qui se promènent avec un voile sur la tête. (2)
6. Un jeune belge est agressé dans le métro par un Marocain. Le père de celui-ci va se venger en saccageant la voiture de son voisin marocain. (2)
7. Par exemple, en Afrique du Sud, les noirs ne pouvaient pas prendre les mêmes bus que les blancs. C'est encore le cas en Arabie saoudite où les communautés étrangères vivent en ghetto. (6)
8. A un cours de l'Alliance française, une Africaine arrivait souvent en retard. Le professeur lui reprochait: «Comme tous les Africains, vous n'avez pas le sens de la ponctualité.» (6)

DÉFINITIONS :

1. Le harcèlement: acte ou propos tenu à l'égard d'une personne dont la répétition affaiblit psychologiquement l'individu qui en est la victime
2. Le racisme: traduit la méfiance, le rejet, l'hostilité ou la haine envers des personnes ou des groupes définis sous prétexte d'appartenance à une race.
3. La discrimination: c'est le fait de traiter différemment, et la plupart du temps, plus mal que d'autres, certains individus ou certains groupes.
4. L'intolérance: c'est la tendance à ne pas supporter et à condamner les personnes qui ont d'autres opinions que soi et/ou qui sont différentes.
5. La ségrégation: c'est le fait de séparer ou de mettre à l'écart des personnes ou des groupes différents.
6. Le stéréotype: c'est un cliché simplificateur qui sert à établir des catégories de personnes. Il renvoie souvent à une occupation, au pays d'origine, à la religion, à l'appartenance politique, à la classe sociale ou à toute caractéristique considérée comme «typique» d'un groupe.



2 | QUI SUIS-JE ?

DÉMARCHE

- ▶ Le professeur demande aux élèves, individuellement, de trouver trois éléments de leur personnalité qui leur permettent de s'identifier (ils feront, par exemple, appel à leurs caractéristiques physiques «je suis grand» ou à leur identité sociale «je suis luveteau»);
- ▶ Il met au tableau la liste des principaux éléments identitaires mentionnés par les élèves, en tentant de les regrouper par thèmes (par exemple, les caractéristiques physiques, familiales, sociales, religieuses...);
- ▶ Il apporte ensuite des cartons sur lesquels sont inscrites des identités nationales, régionales, ethniques:
 - ▶ Je suis belge
 - ▶ Je suis tunisien de souche
 - ▶ Je suis d'une région: le Sahel, le brabant wallon...
 - ▶ Je suis d'une ville ou d'un village: Braine le compte, Monastir...
 - ▶ Je suis d'un quartier: Auderghem, Ixelles...
 - ▶ Je suis membre d'une communauté ethnique: je suis marocain...
 - ▶ Je suis immigré
 - ▶ Je suis citoyen du monde

OBJECTIFS :

- ▶ Se sensibiliser aux différentes définitions du concept d'identité
- ▶ Connaître sa propre identité personnelle, sociale, culturelle, régionale, ethnique, nationale...

DÉBAT :

- ▶ Le professeur explique la notion d'identité: identité revendiquée (celle que nous voudrions avoir), identité attribuée (comment les autres nous définissent) et identité de fait ou instituée (lois, nationalité, religion...)
- ▶ Le professeur demande aux élèves de se regrouper selon l'élément identitaire qu'ils considèrent les représentant le mieux et de mettre en commun, par groupe constitué, les raisons de leur choix.

RELATIONS AVEC LES SOCLES DE COMPÉTENCE :

Maitrise de la langue française:

- ▶ Prendre la parole en public
- ▶ Être capable d'exprimer sa pensée de façon claire et condensée
- ▶ Être capable d'écouter (écoute active)



3 | AUTO PORTRAIT CULTUREL

DÉMARCHE ET OUTILS

- ▶ En équipe de 2 ou 3 personnes, les élèves choisissent quelques questions en s'inspirant du «guide de travail».
- ▶ Ils doivent concevoir un premier questionnaire qui s'adresse à leurs parents, grands parents, oncle ou tante....
- ▶ puis un questionnaire qui leur permet de dresser leur autoportrait culturel.
- ▶ Entrevue avec les parents à partir des questions: ils essaient de cerner quelques éléments de la culture de leurs parents dans le but de découvrir l'héritage culturel qu'ils ont reçu.
- ▶ Ils procèdent à leur autoportrait culturel
- ▶ Retour: en classe, les élèves indiquent les quelques éléments qui les ont surpris, choqués ou qu'ils ont appris de leurs parents. Ils présentent les éléments de leur autoportrait qu'ils trouvent importants pour décrire leur identité culturelle.

OBJECTIFS :

- ▶ Préciser les éléments marquants de la culture de sa famille et de sa propre culture.
- ▶ Echanger sur l'identité culturelle avec les autres participants à l'interaction.

PROLONGEMENT :

- ▶ Suggérer aux élèves d'apporter en classe des photos de famille ou des objets significatifs (voir fiche «Expérience vécue au départ d'un objet ou d'une photo»)
- ▶ Rédiger son récit de vie: la consigne est de faire le récit de sa vie sur une fiche.
- ▶ Ils se posent alors des questions: par où commencer? Que choisir comme «épisode(s)?» Dans quel but raconter? On pourra entamer ici une réflexion sur le récit de vie.
- ▶ Après avoir présenté différents «portraits culturels», le professeur fera découvrir ce pluralisme identitaire.
- ▶ Il fera découvrir que nous avons tous plusieurs appartenances (wallon, francophone, belge, européen, citoyen du monde, chrétien...) ou plusieurs cultures (celle de la culture d'origine et celle du pays d'accueil).



AUTO PORTRAIT CULTUREL - GUIDE DE TRAVAIL

PARENTS	ÉLÈVES
<p>HABITAT ET MOBILITÉ</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Dans quelle ville/région/ pays vivez-vous? ▶ Avez-vous déménagé souvent? de pays, de région, de ville? ▶ Avez-vous déjà voyagé? (lieu, fréquences des voyages, ce que vous en avez retiré) 	<p>HABITAT ET MOBILITÉ</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Dans quelle ville/région est-ce que je vis? ▶ Est-ce que j'ai déménagé souvent? de pays, de région, de ville? ▶ Est-ce que j'ai déjà voyagé? (lieu, fréquence des voyages, ce que j'en ai retiré)
<p>VIE FAMILIALE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Etes-vous marié ou vivez-vous avec quelqu'un du même milieu (social, culturel, ethnique, linguistique...) que vous? ▶ Quelle importance a pour vous la famille (fréquence des rencontres, famille élargie, rôle des membres, fonctions principales du groupe...)? ▶ Comment concevez-vous les rôles de l'homme et de la femme? ▶ Quelle devrait être la place des enfants dans la famille? (nombre, droit de parole, autorité parentale) ▶ Quelles sont les valeurs les plus importantes que vous voulez transmettre à vos enfants? 	<p>VIE FAMILIALE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quelle importance a pour moi la famille? ▶ Comment est-ce que je conçois les rôles de l'homme et de la femme? ▶ Quelle est ou devrait être la place des enfants dans une famille? (nombre, droit de parole, autorité parentale)
<p>VIE SOCIALE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quelle importance ont pour vous les amis? (nombre, fréquence des rencontres, activités réalisées avec les amis) ▶ Quelle attitude avez-vous face aux inconnus, aux gens différents de vous (autre religion, autres modes de vie...)? 	<p>VIE SOCIALE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quelle importance ont pour moi les amis? (nombre, fréquence des rencontres, qualité des rencontres, activités réalisées avec les amis) ▶ Quelle attitude ai-je face aux inconnus, aux gens différents de moi (autre religion, autres modes de vie...)?
<p>HABITUDES DE VIE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quel métier ou profession exercez-vous? ▶ Quelles sont vos façons de vous distraire? (importance accordée aux loisirs, type de loisirs) ▶ Comment définiriez-vous vos habitudes alimentaires? (importance accordée à la nourriture, quantité, qualité, diversité, curiosité) ▶ Comment concevez-vous la politesse (ce qui se fait, ce qui ne se fait pas)? Donnez des exemples. 	<p>HABITUDES DE VIE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quel métier ou profession voudrais-je exercer? ▶ Quelles sont mes façons de me distraire? (importance accordée aux loisirs, type de distractions...) ▶ Comment est-ce que je définis ma façon de manger? (importance accordée à la nourriture, quantité, qualité, diversité, curiosité) ▶ Comment est-ce que je définis les règles de politesse (ce qui se fait, ce qui ne se fait pas)? Donnez des exemples.
<p>VALEURS</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quelle importance accordez-vous au travail? ▶ Quelle importance accordez-vous à l'instruction? ▶ Quelle importance accordez-vous à l'argent? ▶ Quelle importance accordez-vous à l'apparence? (vêtements, bijoux) ▶ Pratiquez-vous ou appartenez-vous à une religion en particulier? Laquelle? 	<p>VALEURS</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Quelle importance, est-ce que j'accorde à mes études? ▶ Quelle importance est-ce que j'accorde à l'école? ▶ Quelle importance est-ce que j'accorde à l'argent? ▶ Quelle importance est-ce que j'accorde à l'apparence? (vêtements, bijoux) ▶ Est-ce que je pratique ou appartiens à une religion en particulier? Laquelle?



3 BIS | CULTURE OU CULTURES

FICHE D'ACTIVITÉ

INTRODUCTION

Le pluralisme culturel: mot barbare qui veut simplement parler des différentes cultures, de la richesse culturelle que chaque personne peut avoir.

DÉMARCHE

1) ÉTAPE 1

CONSIGNE: *D'après vous, les habitants d'un pays ont-ils la même culture? Illustrez votre réponse avec des exemples.*

Les apprenants travaillent d'abord en petits groupes, puis on élargit la discussion à l'ensemble de la classe.

Réponse: non, on ne peut identifier une culture à une nation. Les cultures diffèrent d'après le milieu social (il y a plus de ressemblances entre un avocat belge et un avocat japonais qu'entre un avocat belge et un ouvrier belge), la profession (les profs partagent des préoccupations communes d'où qu'ils soient), la religion (un Français calviniste est plus austère qu'un catholique, lequel est aussi différent d'un musulman).

On pourrait mimer les rituels de la prière musulmane.

2) ÉTAPE 2

Consigne: *A l'aide du questionnaire suivant, interrogez dix personnes dans la classe puis répondez vous-même au questionnaire. Vous présenterez ensuite les résultats de votre enquête. Avez-vous le sentiment d'avoir plusieurs cultures différentes? Oui ou non?*

Si oui, de quel type de culture pensez-vous être porteur? (Plusieurs réponses sont possibles)

- ◀ De la culture de mon pays d'origine
- ◀ De la culture de mon pays de résidence
- ◀ D'une culture régionale
- ◀ D'une culture religieuse.
- ◀ Autre: laquelle?

Mise en commun des résultats. Chaque enquêteur fait part de ses constatations en ne citant aucun nom.

QUESTION: *A partir de ces résultats, comment peut-on définir le pluralisme culturel?*

OBJECTIFS :

- ▶ Réaliser une enquête
- ▶ Comprendre la notion de pluralisme culturel.
- ▶ Analyser des résultats d'une enquête sur le pluralisme culturel.

Pluralisme culturel :

- ▶ Dans nos échanges, nous activons telle ou telle facette de notre culture plurielle en fonction de notre interlocuteur ou du contexte.
- ▶ Le professeur fera découvrir ce pluralisme identitaire en demandant aux élèves de composer leur «portrait culturel» (*fiche 3*). Il fera découvrir que nous avons tous plusieurs appartenances (wallon, francophone, belge, européen, citoyen du monde, chrétien...) ou plusieurs cultures (celle de la culture d'origine et celle du pays d'accueil). Dans nos échanges, nous activons telle ou telle facette de cette culture plurielle en fonction de notre interlocuteur et/ou du contexte.



4 | EXPÉRIENCE VÉCUE AU DÉPART D'UN OBJET OU D'UNE PHOTO

DÉMARCHE

- ◀ Si c'est une classe avec plusieurs cultures en son sein, demander aux élèves d'amener un objet personnel (ou une photo) en lien avec leur culture et d'évoquer, oralement ou par écrit, un souvenir lié à cet objet.
- ◀ Si c'est une classe composée d'une population uniquement belge, le professeur apporte lui-même des photos ou objets en lien avec différentes cultures
- ◀ Laisser les élèves se guider par les associations qu'il suscite.
- ◀ Faire resurgir, par contiguïté, l'environnement matériel et humain de cet objet. Celui-ci permettra peut-être de se souvenir d'une autre personne et des rapports qu'on a eus avec elle, ou encore de raconter des réalisations personnelles, de se dépeindre dans l'action.
- ◀ Il est évidemment possible de faire un tel exercice en partant d'une photo. On pourra aussi demander aux élèves de se remémorer un décor et de raconter une séquence de leur vie qui y est attachée.
- ◀ Le professeur mettra en évidence la diversité des expériences rapportées et le caractère culturel de celles-ci.

OBJECTIFS :

- ◀ Echanger sur l'identité culturelle avec les autres participants.

RELATIONS AVEC LES SOCLES DE COMPÉTENCE :

Maitrise de la langue française:

- ◀ Prendre la parole en public
- ◀ Etre capable d'exprimer sa pensée de façon claire et condensée
- ◀ Etre capable d'écouter (écoute active)



5 | LA CULTURE, LES FAÇONS DE SALUER

EXPLICATIF

Il s'agit de distribuer des languettes de papier sur lesquelles se trouve une manière de dire bonjour (donner la bise ou serrer la main par exemple). Chaque élève choisit alors un élève de sa classe (ou professeur) pour réaliser le salut qui lui a été attribué. Les élèves tentent de deviner d'où provient le salut effectué.

- ◀ **BELGIQUE:** Saluez la personne en l'embrassant une fois sur la joue;
- ◀ **BELGIQUE/PAYS-BAS:** Saluez la personne en l'embrassant trois fois sur les joues;
- ◀ **ANGLETERRE:** Saluez la personne en gardant une distance de 50 cm et en lui serrant très légèrement la main;
- ◀ **Portugal/Espagne:** Saluez la personne en l'embrassant deux fois sur les joues;
- ◀ **FRANCE (PARIS):** Saluez la personne en l'embrassant quatre fois sur les joues;
- ◀ **JAPON:** Saluez la personne en joignant vos mains comme pour une prière et en vous inclinant;
- ◀ **ALLEMAGNE:** Saluez la personne d'une solide et ferme poignée de main;
- ◀ **TIBET:** Saluez la personne en lui tirant la langue;
- ◀ **BRÉSIL:** Saluez la personne en lui tapant sur le dos ou en lui faisant une accolade;
- ◀ **MAROC:** Main droite sur le cœur.

OBJECTIFS :

- ▶ Il s'agit ici d'appréhender les cultures à travers les différentes manières de saluer. Cela permet d'aborder cet élément culturel fort. Cet exercice présente l'intérêt de parcourir les saluts du monde de manière ludique. Il est essentiel de se rendre compte que ce simple geste quotidien est ancré culturellement et qu'il peut donc être à la source de malentendus. Cet exercice permet de fournir quelques exemples mais aussi de laisser la possibilité aux élèves de partager d'autres exemples qu'ils connaissent, que ce soit parce qu'il s'agit de leur salut ou d'une pratique qui les a choqués.
- ▶ Rappelons que, si ces différences peuvent paraître souvent folkloriques, elles révèlent parfois une façon de voir le monde différente. Ainsi, pour se saluer, les Romains disaient «Vale», ce qui signifie littéralement «porte toi bien», signe d'une civilisation matérialiste où ce qui compte avant tout, c'est la santé. Les Grecs disaient «Kairé», «réjouis-toi»: que faire d'autre dans un pays où le ciel est toujours bleu et où le soleil luit? Enfin, quand les Suisses se quittent, ils se disent «Adieu» (même si l'on se revoit le lendemain), signe d'une civilisation chrétienne où l'on se recommande à Dieu.



6 | ÉTUDE DES CHOCS CULTURELS

EXPLICATIF

Le professeur lit le texte oralement aux élèves, il explique ce qui pose problème puis pose une série de questions:

TEXTE

La scène se déroule à Berne. Dans un restaurant de style buffet, une dame de 75 ans choisit un bol de soupe et va s'installer à une table.

«Flûte! se dit-elle, j'ai oublié le morceau de pain.»

Elle se lève, prend son pain, retourne à sa place...et trouve un Noir attablé devant le bol de soupe. Et qui est même en train de la manger.

Alors ça, se dit-elle, c'est la meilleure. Mais c'est sans aucun doute un pauvre homme. Je ne lui ferai pas de remarque, mais tout de même, je ne vais pas me laisser complètement faire.

Elle s'empare d'une cuillère, s'assied en face du Noir et, sans dire un mot, mange la soupe. Et l'homme et la femme soupent ensemble, en silence.

Puis le Noir se lève. Il va chercher une confortable assiette de spaghetti à la Bolognaise et la dépose devant la gentille dame. Avec deux fourchettes! Et ils mangent tous les deux, toujours en silence. Enfin, ils se quittent.

«Au revoir», dit la dame paisiblement.

«Au revoir», répond le Noir, avec une douce lueur dans les yeux. Il donne l'impression d'un homme qui est heureux d'avoir aidé son prochain...

Il s'en va donc, et la dame le suit des yeux. Du même coup, elle voit sur la table d'à côté...un bol de soupe qui semble avoir été oublié.

Histoire reprise dans *Pour une pédagogie interculturelle* de L. Lafortune et E. Gaudet, p.186-187.

OBJECTIFS :

- Percevoir ce qu'est un malentendu interculturel et à quoi il peut être dû.

QUESTIONS :

Question 1:

- Quelle perception chacun des deux personnages a-t-il de l'autre? En fonction de quels critères chacun juge-t-il l'autre?

La dame croit avoir affaire à un pauvre homme. C'est ce qui expliquerait qu'il ait pris son bol de soupe. Le Noir est généreux et partage son assiette de spaghetti avec la dame. Celle-ci croit que c'est une réponse à sa générosité à elle, qui lui aurait laissé son bol de soupe.

Question 2:

- Quels stéréotypes ont influencé la perception de ces deux personnages?

Dans les deux cas, il y a stéréotype: le Noir ne peut être que pauvre. Une dame seule ne peut être que malheureuse.

Synthèse:

- La découverte, puis la confrontation des diverses représentations mises en présence dans une rencontre aboutit à une réflexion sur les stéréotypes. Il s'agit de prendre conscience de certaines images propres à notre culture (Un Noir ne peut chez nous n'être que pauvre; une dame seule ne peut être que malheureuse) et comprendre qu'il s'agit de généralisations construites à partir de cas particuliers, dus à des contextes particuliers et à notre propre expérience.
- On s'efforcera d'apprendre à reconnaître ses jugements de valeur
- Il s'agit de découvrir d'autres situations ou d'autres textes qui présentent autrement les Noirs ou les personnes seules. Bref, de découvrir la variété et la complexité de ces situations.



7 | ÉTUDE DES CHOCS CULTURELS DANS LE QUOTIDIEN

EXPLICATIF

TEXTE 1) PERCEPTION DU TEMPS: LE RETARD D'UNE ÉTUDIANTE AFRICAINE

Histoire:

Lors d'un cours de français à l'Alliance française une étudiante africaine arrive régulièrement en retard. Un jour, le professeur, ulcéré, lui fait la remarque et lui demande pourquoi elle n'est jamais à l'heure. Celle-ci lui répond qu'en général elle rencontre en chemin un ami ou un voisin et qu'elle se doit de lui consacrer un certain temps à prendre de ses nouvelles. Le professeur lui dit qu'en Belgique la ponctualité est une nécessité.

OBJECTIFS :

- Il s'agit de faire découvrir que nous ne gérons pas tous le temps de la même manière.
- Il y a des cultures monochrones (Rigueur, discipline, ponctualité...) et des cultures polychrones (sociale, plusieurs tâches à la fois, ...)
- Guide pour le professeur: questions à poser pour débattre avec les enfants
- Les enfants répondront aux questions suivantes pour déterminer leur profil (on peut bien sur être un peu des deux)

GUIDE POUR LE PROFESSEUR

Questions à poser pour débattre avec les enfants

Les enfants répondront aux questions suivantes pour déterminer leur profil (on peut bien sur être un peu des deux).

M: monochrone

P: polychrone

1. J'arrive généralement en retard **(P)**
2. Je déteste attendre une personne qui n'arrive pas à l'heure **(M)**
3. Cela me dérange lorsqu'une personne parle vite **(M)**
4. J'ai de la facilité à faire plusieurs choses à la fois **(P)**
5. J'aime bien établir des habitudes dans l'accomplissement de mes activités **(M)**
6. Je n'aime pas avoir à faire un horaire **(P)**
7. J'aime bien planifier ce que je ferai plus tard **(M)**
8. J'accorde la priorité au moment présent **(P)**
9. J'attends à la dernière minute pour faire des travaux **(P)**
10. Je m'y prends à l'avance pour préparer mes examens **(M)**



8 | CHOC CULTURELS: PIE TSHIBANDA, *UN FOU NOIR AU PAYS DES BLANCS* (RTBF ÉDITIONS)

EXPLICATIF

Faire visionner le DVD et faire identifier les chocs culturels que Pie Tshibanda éprouve, notamment à son arrivée en Belgique.

OBJECTIFS :

- Comprendre en quoi les épreuves subies par Pie Tshibanda sont des chocs culturels.

SUGGESTIONS :

- Au Congo, pendant les troubles, le train arrive avec plusieurs mois de retard. Il oppose cette situation à la ponctualité des trains belges.
- A Bruxelles national, il y a d'abord un choc thermique. Pour les Belges, il fait doux, pour un Congolais il fait froid.
- Pour sortir de Zaventem, il faut montrer son passeport. Il y a deux files à la douane: gens respectables, gens bousculables. En guise de «bienvenue», on lui demande sur un ton sec: «D'où venez-vous? Qu'est-ce que vous venez faire? N'oubliez pas de rentrer. C'est très différent de ce qui se passe en Afrique: «Bonjour, Bonne arrivée».
- Il prend le train pour Bruxelles, s'installe devant une dame et lui dit bonjour. Celle-ci, surprise, lui demande: «Vous me connaissez?». Pour un Africain, il faut d'abord se dire bonjour pour se connaître.
- A l'office des étrangers, il doit faire la file. On distribue des numéros mais l'appel se fait dans le désordre en fonction des pays. Après lui avoir demandé de raconter son histoire, on lui dit: «Vous pouvez partir. On vous écrira.» Un «ami» ajoute: «Ils t'écriront dans 5 ans».
- Il se demande comment il va pouvoir fournir des papiers alors que son pays est en guerre et qu'il a fui le pouvoir.
- A Braine le Comte, il cherche une maison et il a des difficultés monstres à en louer une. Il se heurte au racisme. Différentes conceptions s'affrontent: «Pourquoi refusez-vous les noirs?/ Quand on en accepte un, il en vient 10!/ C'est la solidarité africaine», «Vous les noirs, vous faites du bruit/ Ce n'est pas du bruit, c'est de l'animation», «Votre nourriture ne sent pas bon/ Et votre fromage de Herve? Vous ne dites pas qu'il ne sent pas bon, vous dites: il sent fort»
- Il fait l'expérience de la solitude. En Belgique, chacun cherche à «être chez lui». Pie, dès le premier jour, prend une chaise et va s'installer sous un arbre dans le village. Il s'attend à ce qu'on vienne vers lui. D'un bout à l'autre du village, pas un seul bonjour, alors que, dans son pays, il y a cinq manières de dire bonjour.
- Un jour, il fait du stop. Personne ne le prend. Il n'existe plus. Il a perdu son identité: il est un «black» parmi d'autres. Il est tout seul parce qu'il est noir.
- En Afrique, «c'est celui qui a froid qui va vers le feu pour se réchauffer».
- Il décide donc d'aller vers les gens. Dans son village, il va sonner chez les gens. On l'apostrophe: «Qu'est-ce que vous voulez?». Il se présente: «Vous allez devoir compter avec moi». On le prend pour un fou.
- Mais il y a quelques «Blancs» qui se montrent accueillants. Donc «Tous les Blancs ne sont pas des méchants». Le voisin d'en face l'écoute attentivement et l'invite à entrer chez lui. Pie se rend chez le curé et demande à se présenter lors de la messe dominicale. Après quelques hésitations, le curé accepte. Les paroissiens en viennent à chanter «Laisserons-nous à notre table un peu de place à l'étranger? Trouvera-t-il quand il viendra un peu de place et d'amitié? Ne laissons pas mourir la terre!». Pie prend les paroissiens à la lettre: «L'étranger que vous attendez, c'est moi!». Il recueille de nombreux applaudissements. On le questionne sur sa famille. Ce qui fait dire à Pie: «Le Belge a autour de lui un morceau de glace qu'il faut briser».
- Deux paroissiens, Dominique et sa femme, l'invitent chez lui et organisent un apéro en son honneur. Il se sent accueilli.
- Pie oppose deux conceptions: en Afrique, si l'on se rend visite à l'improviste, on «fait une surprise agréable». En Belgique, il faut avoir prévenu: «Celui qui a de bonnes intentions, il s'annonce». Pie rappelle que, jadis, nous avions un banc devant nos maisons: l'étranger pouvait s'y asseoir et recevait un verre d'eau. Aujourd'hui, nous avons remplacé le banc par un parlophone et tenons les gens à distance. Nous avons aussi des autoroutes et nous passons à du 120 à l'heure sans voir personne.



- Un autre jour, il refait du stop. Si beaucoup l'ignorent, il constate qu'il y a des Belges qui sont gentils. Un automobiliste accepte de faire un détour pour le conduire à destination.
- Vient alors le moment du regroupement familial. Il se heurte à beaucoup de difficultés administratives. On lui demande de prouver que les personnes qu'il souhaite faire venir sont bien sa femme et ses enfants. Au Congo, il n'y a pas eu d'acte de mariage ou de naissance. Les voisins témoignent. Les procédures sont loin d'être universelles. Il faudrait demander un jugement supplétif du tribunal, ce qui est impensable puisqu'il a fui ce régime. Papiers impossibles à obtenir. Finalement, il aura besoin de l'aide de «La ligue des droits de l'homme» et de l'«Aide aux personnes déplacées».
- L'annonce de l'arrivée d'une famille de 6 enfants suscite la panique dans le village. Avant que ses enfants ne côtoient les enfants belges, sa fille ne veut pas qu'il fasse la vaisselle. Mais après avoir été inscrite dans une école, elle ne veut plus rendre service à son père car «elle n'est pas sa boniche». Elle se réclame des «droits de l'enfant», mais Pie estime que les enfants ont aussi des devoirs. La Belgique est le pays des «enfants-rois» où on laisse les enfants faire ce qu'ils veulent.
- La fille de Pie Tshibanda demande où sont les gens? / Ils passent en voiture à du 120 Km/heure. Les blancs vont aller à la mer pour devenir noirs.
- Les enfants de l'entourage vont chez Pie. Le repas ressemble à une compétition sportive. Il y a toujours de la place pour accueillir quelqu'un. Comment peut-on considérer les immigrés comme «La misère du monde»? La misère du monde n'est-elle pas dans nos pays où le chômage augmente et où l'on supprime les écoles?



9 | RESPECT DE LA DIVERSITÉ (MON AMI JIM)

EXPLICATIF

Tout d'abord, l'instituteur lit le livre avec ses élèves.

PREMIÈRE SÉQUENCE: LE VOYAGE FONDATEUR:

Mon ami Jim conte l'amitié d'un oiseau des forêts, le merle Jack, pour un oiseau marin, la mouette Jim, à l'occasion d'un voyage dans son village, de l'autre côté de la mer. C'est un parcours didactique sur les thèmes de l'identité, de l'altérité, et du respect de la diversité.

- ◀ Après la lecture du livre, le professeur, si il a une classe interculturelle, stimule la créativité des élèves par un échange verbal sur leur propre «voyage fondateur» (ou celui de leurs parents), dont il trace le parcours sur un planisphère affiché dans la classe.
- ◀ Ce débat profite autant aux jeunes immigrés (de la première ou de la deuxième génération) qu'aux élèves belges natifs, car il constitue une approche interculturelle destinée à valoriser ce qui est propre à chacun.

DEUXIÈME SÉQUENCE: L'IDENTITÉ FACE À L'ALTÉRITÉ:

Cette séquence débute par la lecture des pages 12-14 de *Mon ami Jim*: Jack découvre la différence de l'autre («Quel village étonnant! Tous les oiseaux sont comme Jim»), en même temps qu'il perçoit sa propre altérité («Pourquoi me regardent-ils ainsi?» demande Jack/ «C'est normal» répond Jim. «C'est la première fois qu'ils voient un oiseau tout noir»). Cette brève analyse des trois pages permet de relever deux notions fondamentales: différent et étranger.

DÉFINITION

Respect de la diversité

On se sent étranger chaque fois que l'on éprouve un sentiment de gêne face à l'autre. Quand on est dans son propre milieu, on n'éprouve aucune gêne, on se sent «comme un poisson dans l'eau». La communication fonctionne bien.

Par contre, quand on se trouve face à un étranger, qui réagit autrement que nous, on éprouve un certain choc.

Il y a 4 phases dans l'approche de la différence:

- 1) La première est celle du **contact initial** avec la personne d'origine étrangère. C'est à ce moment qu'interviennent nos préjugés dans la perception de la situation nouvelle. Les réactions peuvent être différentes selon les personnes (malaise, enthousiasme, curiosité)
- 2) La deuxième correspond **au premier ajustement** par rapport à cette situation.
- 3) La troisième étape survient lorsqu'il y a **confrontation et stress**. La personne ressent diverses émotions liées à la situation. Le problème de l'identité se pose souvent à ce moment.
- 4) Le quatrième et dernier stade est celui de **l'ajustement au stress**. Les réactions peuvent être multiples. L'individu peut décider d'éviter cette situation de tension. Il peut également préférer la confrontation ou encore l'harmonisation. Dans les trois cas, il a la possibilité de choisir entre une attitude positive ou négative. Par exemple, la confrontation peut se dérouler sur le mode de l'agressivité ou bien avoir pour but l'affirmation de l'individu et de sa culture.

Pour réduire les chocs culturels, nous proposons d'appliquer les règles du dialogue.

Dialoguer, c'est:

- a) mettre provisoirement entre parenthèses ce que je pense
- b) pour écouter le point de vue de l'autre.
- c) Dans un troisième temps, je lève les parenthèses et je dis ce que je pense.



10 | LE GESTE ET LE NON-VERBAL

OBJECTIFS

- ◀ Se rendre compte que la communication non verbale est un élément constitutif de la communication.
- ◀ Découvrir les paramètres extralinguistiques de la communication.
- ◀ Montrer l'importance de la composante culturelle dans les gestes.
- ◀ Prendre conscience que les gestes peuvent conduire à des malentendus.
- ◀ Demander aux enfants dont la famille vient d'un autre pays de faire des recherches et de témoigner de ce qu'ils apprennent sur le geste et le non verbal chez eux.

DÉMARCHE :

Etape 1

Consigne: Quels sont les gestes qu'on fait pour exprimer les idées suivantes? Par petits groupes, faites correspondre le geste et la signification que les francophones lui donnent. Retrouvez le point commun entre le geste et l'expression.

- 1 A votre santé!
- 2 C'est appétissant. C'est très bon.
- 3 Il a un verre dans le nez. Il est ivre (geste)
- 4 J'ai faim
- 5 Je vous conseille la tarte aux pommes: (geste) succulente!
- 6 (Geste) Mmm. Ça a l'air bon!
- 7 Un doigt d'alcool (ou une larme, ou un soupçon).





On écarte le pouce et l'index de 2 cm pour montrer la petite quantité souhaitée.



On choque son verre avec le verre de chacun, puis on lève son verre en signe de souhait, d'amitié, avant de boire.



La main est fermée en boule autour du pouce, et tourne de droite à gauche devant le nez. Ce geste peut se faire sans paroles.



On pose une main, ou les deux, contre l'estomac pour apaiser les crampes.



L'enfant sourit et ouvre de grands yeux. Il se passe la langue sur les lèvres comme un animal qui a bien mangé.



La personne montre son appréciation car elle presse les lèvres l'une contre l'autre, puis sourit et lève en même temps les sourcils.



On sourit, on pose l'index sur le pouce en rond vertical près de la bouche.

Certains gestes n'ont pas la même signification dans toutes les cultures.

PLACER LA PAUME DE SA MAIN FACE À QUELQU'UN:

En Grèce, placer la paume de sa main face à quelqu'un est une injure. En grec, ce signe est nommé le «moutza»: il s'agit de l'insulte la plus connue et la plus grave pour la population grecque. On écarte les doigts et l'on présente la paume de sa main face à sa «victime». Ce geste ressemble au signe du «stop» dans de nombreux pays ou même au signe de la main pour saluer quelqu'un de loin. la signification première de ce geste est «mange de la merde»!

PASSER SON POUCE SUR LA GORGE:

En Haïti, passer son pouce sur la gorge, geste qui chez nous veut dire «je vais te couper la tête» signifie la bas «j'ai faim». Mais quand on n'est pas au courant en arrivant en Haïti, cela peut être très désagréable et perturbant quand on croise des enfants qui nous font ce geste.

LA POIGNÉE DE MAIN: BIEN PLUS QU'UN SIMPLE GESTE!

Un être humain serre en moyenne plus de 10 000 mains dans une vie. Mais savez-vous d'où vient cette coutume?

UN LAISSER-PASSER D'ANTAN

A l'époque, lorsque deux personnes se rencontraient, chacune tendait sa main droite vers l'autre pour lui montrer qu'elle n'était pas armée. Les soldats romains, qui cachaient souvent un poignard dans leur manche, avaient pour habitude de se serrer l'avant-bras lorsqu'ils se rencontraient. Il s'agissait alors d'une manière de montrer «patte blanche» avant d'entamer tout dialogue. Petit à petit, la tradition a laissé place à la modernité: en 2012, serrer la main d'une personne, représente avant tout, un signe d'appartenance à un groupe social.

UNE TRADITION PERPÉTRÉE DANS LE MONDE

Si la culture influe sur les plats et les traditions, elle n'en oublie pas pour autant les poignées de mains! En Chine et au Japon, on s'inclinera légèrement et on vous fera un signe de tête. En Belgique comme en France, ou encore, en Nouvelle-Zélande, il est important d'accompagner votre poignée de main d'un contact visuel, qu'il soit long ou bref.



©Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques

AMOPA – Belgique - ASBL / N° d'entreprise 0507911695

Siège social & Editeur responsable:

Eric Nachtergaele

avenue de la liberté, 218/012

1081 - Bruxelles